

## THÉÂTRE

La plasticienne, qui a longtemps travaillé sur les marionnettes des «Guignols» de Canal+, a été récompensée de deux Molières. Elle participe à la création de «La tempête» de Shakespeare, à Renens (VD). Rencontre.

### STÉPHANIE ARBOIT

Issues de feu «Les guignols de l'info», les marionnettes de PPD, du commandant Sylvestre ou de Richard Virenque s'étaient élevées au rang de stars du petit écran. À l'inverse, leurs créateurs restent inconnus du grand public. Comme Carole Allemand, qui a façonné pendant douze ans ces créatures de latex. «Les personnalités étaient surtout sculptées par Alain Duverne (ndlr: leur créateur). Je m'occupais bien sûr d'hommes politiques, mais aussi des animaux, des inconnus, des maquettes de villes. Elles étaient filmées avec une ambition très cinématographique, c'était très chiadé. Il n'y avait pas autant d'effets spéciaux numériques ni de drones à l'époque!» se remémore celle qui participe à la création au TKM de «La tempête», de Shakespeare, qui sera jouée dès ce mois à Renens, puis à Carouge (GE) et Fribourg.



«J'avais fait ma sœur, qui tenait plein de rôles secondaires, de la fille de Chirac à une sportive de haut niveau.»

Carole Allemand, plasticienne

Les spectateurs scotchés devant «Les guignols» dans les années 90 auront aperçu sans le savoir Carole Allemand sous les traits de... Claude Chirac, fille de Jacques! «En fait, j'avais fait ma sœur, qui tenait plein de rôles secondaires, de la fille de Chirac à une sportive de haut niveau. Cette marionnette me ressemblait, donc elle était appelée Carole dans les ateliers.» Le public romand a aussi découvert le travail de Carole Allemand au Théâtre de marionnettes de Genève dans «Cendres» en 2018 ou dans deux pièces de Christian Hecq et Valérie Lesort, pour lesquelles elle a reçu deux Molières de la création visuelle: «La mouche» (au TKM en 2021), où, dans une scène à mourir de rire, une marionnette bluffante prend le relais d'un véritable chien lorsqu'il se retrouve éviscéré; ou «20'000 lieues sous les mers», qui s'est joué en mai à guichets fermés au Théâtre du Jorat. Les spectateurs sont sortis émerveillés par le ballet aquatique et poétique de ces créatures marines - notamment une immense méduse dont les tentacules, façon cheveux dansant dans l'eau, se mouvaient comme un battement d'ailes d'oiseau au ralenti.

### L'art du mouvement

Quels sont ses secrets pour obtenir cette souplesse, cette agilité, alors qu'il ne s'agit que de plastiques, de tissus et de bouts de fer? «C'est le cœur de mon tra-



Carole Allemand peaufine un oiseau géant que le public pourra bientôt découvrir sur les scènes romandes. Photos: Yvain Genevay

# Carole Allemand, orfèvre du latex

vail. La spécificité de cet art tel que je le conçois et que je l'ai appris, c'est le mouvement. Cela passe par l'utilisation de matériaux souples. Une marionnette est faite pour se mouvoir sur scène: c'est là qu'elle prend vie.»

Sur cet aspect, les larmes de Carole Allemand lui montent aux yeux, vingt ans après, lorsqu'elle se remémore la première fois qu'elle a travaillé pour Philippe Genty, maître incontesté salué dans le monde entier pour avoir transformé l'art de la marionnette: «Avec mon collègue Sébastien Puech, nous avons travaillé des semaines sur un insecte géant pour l'artiste, qui vit en Bretagne mais nous avait envoyé des dessins et des instructions. Quand il est arrivé dans l'atelier, il a empoigné tout seul notre squelette, qui devait normale-

ment être manipulé par trois ou quatre personnes, et il lui a donné vie. C'était extraordinaire de le voir naître entre ses mains! On a beau savoir que c'est fait avec du papier kraft, de la résine, parfois un bout de papier, mais tout à coup, on est émus. C'est quand j'ai vu un spectacle de Philippe Genty que, fascinée par ce théâtre visuel, j'ai su que c'est ce que je voulais faire.»

### Entre à Canal+ à 21 ans

Pourtant, rien ne l'y prédestinait: Carole Allemand souhaitait devenir sculptrice. Au gré d'un stage pendant ses études en arts appliqués, elle débarque à Canal+ à 21 ans, où elle est engagée alors qu'elle n'a même pas fini son école. Aux «Guignols», elle s'initie à l'art de la débrouille: «J'ai énormé-



«On a beau savoir que c'est fait avec du papier kraft, de la résine, mais tout à coup, on est émus.»

ment appris. Il fallait aller très, très vite pour inventer sur la base de l'actualité quotidienne. On nous appelait à midi pour des marionnettes qui devaient être prêtes pour 16 h et pour le direct du soir.»

### Un côté MacGyver

Après douze ans de cette vie, Carole Allemand saute sur l'occasion de travailler pour le cinéma: elle crée notamment un «ver de terre avec des défenses de mammoth» pour «RRRrrrr!!!» (2004), d'Alain Chabat, et des maquettes pour «Arthur et les Minimoys» (2006), de Luc Besson. Des expériences peu concluantes, puisque le cinéma laisse moins s'épanouir son côté MacGyver: «J'aime trouver avec mes outils des solutions simples pour que ça marche. Dans le cinéma, tout est très organisé à l'avance, on est moins en prise directe avec le plaisir de faire tous ensemble, de voir les autres en train de créer. Il y a aussi beaucoup d'animatroniques, animés avec des moteurs télécommandés. Pour moi, c'est plus facile d'utiliser la main pour un mouvement compliqué! Pourtant, sur un tournage, les réalisateurs sont plus facilement rassurés par quelque chose d'un peu plus mécanique.»

On l'aura compris, le mot de marionnette est peut-être un peu réducteur pour qualifier les créations de Carole Allemand. «Ce terme charrie un côté de guingois ou enfantin, d'un castelet avec un Guignol. Or j'aime que la marionnette soit utilisée comme un outil parmi d'autres (la danse, le chant, un costume, un maquillage...) pour raconter une histoire de façon libre au théâtre.»

## Omar Porras: «La tempête» nous questionne sur notre présence sur Terre

Il a ébloui le public dans le rôle-titre des «Fourberies de Scapin» au TKM puis en tournée en Suisse et en France. Il devait incarner le héros Prospero dans «La tempête». Malheureusement, Laurent Natrella, ex-sociétaire de la Comédie-Française, a dû renoncer au projet. Branle-bas de combat au TKM, où il n'a donc pas été possible d'assister à une répétition, le metteur en scène Omar Porras devant tout réorganiser. Il reste cependant philosophe: «Le théâtre est l'art de la métamorphose, de l'imprévu et nous faisons avec. La flamme est toujours là: on travaille, on continue de chercher. Il faut rester positif, arroser l'espoir et l'enthousiasme»,



déclare celui qui s'attaque pour la troisième fois à Shakespeare après «Othello», en 1995, à la Comédie de Genève, et «Roméo et Juliette», qui a ouvert l'édition 2017 du Festival d'Avignon.

### Pourquoi avoir choisi cette pièce monument?

«Il n'y a pas une pièce plus forte ou plus complexe qu'une autre chez Shakespeare, toutes définissent le caractère humain. On trouve des rêveurs, des tyrans, des fous, des malades, des impertinents, etc. Dans l'urgence de la survie, les naufragés de «La tempête» prennent conscience de ce qu'est la nature, l'eau, le vivant. Cette pièce nous ques-

tionne sur notre présence sur Terre et sur l'état du monde. Shakespeare parle d'écologie, de conscience, d'abus et d'hypocrisie. Mais aussi de pardon, de liberté et d'amour. Prospero porte un désir de vengeance. Il provoque une tempête qui crée finalement le pardon, le rassemblement et l'unité.»

### Pourquoi avoir voulu travailler avec Carole Allemand?

C'est une grande dame dont j'aime le travail. Il ne s'agira pas d'un spectacle de marionnettes. Nous testons encore les moments où elles apparaîtront, pour créer des instants surnaturels, puisque la pièce parle de magie. Qu'est-ce que l'étranger? Qu'est-ce qu'une vision, une hallucination? Certaines marionnettes nous ont ouvert des portes sur ces interrogations, puis se sont évaporées.



### À VOIR

«La tempête ou la voix du vent», au TKM, Renens (VD), du 24 septembre au 13 octobre; au Théâtre de Carouge, du 28 mars au 17 avril 2025; au Théâtre Équilibre, Fribourg, les 7 et 8 mai 2025.

